



**SUR LES BOULEVARDS**

*En écoutant les camelots de Noël...*

— Je ne suis pas ici, sur la place publique, pour vous vendre un simple produit d'entretien. Ce que je donne, car on ne peut pas appeler ça vendre, c'est un cadeau, une boîte que vous pourrez offrir pour Noël ou le Jour de l'An.

— Mais, me direz-vous, qu'est-ce que ce merveilleux produit ? Eh bien ! voici comment j'ai pu le rapporter en France.

« Je me promenais alors sur les bords du Gange, tout à coup j'aperçus une jeune fille qui se noie. N'écouter que mon courage, je me jette à l'eau et la sauve !

« Sur les berges du fleuve, les gardes du célèbre maharadja Spiteroum Ananas m'atten-

**VICHY A PARIS**

**MAURRAS** provoque la République (PAR GAULLISTES INTERPOSES)

Charles Maurras, ennemi juré de la République, père spirituel de Vichy, traître condamné pour collaboration, a eu son meeting mardi soir en plein Paris. Et le gouvernement de la République a laissé faire.

Un battage considérable a été organisé par la « grande presse », Samedi-Soir et Carrefour en tête, pour préparer ce meeting qui a pour but d'amorcer une vaste campagne pour la libération de Maurras. Il fallait voir le public qui emplissait la salle des Sociétés Savantes, (tous bien connus, trop connus, de l'Action Française, des groupes de choc fascistes, de la faune de Vichy qui tortura les résistants, pilla les Juifs — et la reste... Regardez habilement et fleur des pois de la collaboration horizontale. Tout ce beau monde était venu applaudir Daniel Halévy, historien pénalement, le colonel Rémy, chef des « groupes de protection » du R.P.F., Gabriel Marcel, existentialiste qui veut sans doute se faire pardonner ses origines juives, le marquisien Béguin, du groupe « Réalisme », Pierre Bouquet, raciste émérite, et autres disciples du théoricien de la « divine surprise ».

Les « Vive Maurras » se mêlaient aux « Vive Pétain » sous l'œil débonnaire de quelques policiers, fort courtois en la circonstance. Combien moins courtois et plus nombreux, sont les « gardiens de la paix » lorsqu'il s'agit d'un meeting pour la paix ! Il ne faut pas que de tels scandales puissent se reproduire à Paris. Il ne faut pas que Vichy redouble son arrogance et réclame la libération de ses chefs que de Gaulle a graciés. Unis, nous saurons imposer la justice et défendre la liberté.

TOUS LES VENDREDIS

23-29 Décembre 1949

**Droit et Liberté**

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

N° 9 (113)

25 fr. (Belgique : 5 francs)

**ANDRÉ SPIRE**

**ADHÈRE AU M. R. A. P.**

« Je suis fier de venir combattre avec vous »

COMME M. Léon Lyon-Caen, fils de mon vénéré maître à la Faculté de Droit de Paris, je viens vous donner mon adhésion au M.R.A.P. Comme lui j'ai appartenu, bien qu'à un rang plus modeste, à un grand corps judiciaire, et j'y ai essayé avec persévérance de dire le Droit, et même le Droit non écrit, celui des lois éternelles, lorsque le Droit écrit semblait en contradiction avec elles.

Mais cette adhésion je vous la donne moins en tant que Juif dont le nazisme a détraqué la vie et dont bien des proches ont souffert ou ont été anéantis dans la tourmente de 1940 et ses suites, ce n'est pas en tant que Juif qui depuis tant d'années a combattu par la parole et par la plume, par le poing, par le fer même pour la défense et la dignité d'Israël. C'est en tant qu'homme. Un homme dont les ancêtres ont baigné de-



**STALINE**

**DÉFENSEUR DE LA PAIX**

**grand combattant antiraciste**

**A 70 ANS**

Au mois de février 1913, Léline, alors émigré à Vienne écrivait à Maxime Gorki :

— Nous avons ici un merveilleux Géorgien qui, après avoir rassemblé tous les documents autrichiens et autres a entrepris de composer un grand article pour le « Prosvetcheni ». Il y a donc plus de 36 ans, l'ouvrage parut pour la première fois, sous le titre : La question nationale et la social-démocratie. Il était signé : K. Staline (1).

Joseph Staline a maintenant 70 ans. L'ouvrage dont il est fait état ici est toujours une arme efficace aux mains de ceux qui luttent pour le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, pour mettre un terme à la politique d'oppression de la nation. Staline, lui, n'en est pas resté à l'état théorique. Il y a déjà plus de douze ans, Romain Rolland écrivait :

— Salut à Staline, le constructeur et à vous tous, les millions qui bâtissent l'immense union prolétarienne de toutes les races, de toutes les nations libres et égales, dans la fierté

joyeuse du travail de tous, pour tous ! Dès aujourd'hui, malgré les ombres sanglantes de ces années où s'est engagé dans le reste du monde le combat mortel des peuples contre le fascisme, les peuples se sentent portés par votre exemple et leur confiance en l'U.R.S.S. ; ils s'appuient à votre puissante fermeté qui s'étève au-dessus de l'Europe et de l'Asie.

**La reconnaissance de l'Europe**

Au déclin de sa vie, Romain Rolland a pu voir combien de cette confiance, Staline et l'Union Soviétique se montraient dignes. En 1915, le général de Gaulle cablait au maréchal Staline :

« La glorieuse Russie et vous-même avez bien mérité la reconnaissance de l'Europe tout entière.

A Staline et à l'immense pays qu'il avait su entraîner et diriger dans le combat, l'Europe, l'humanité, devaient en effet la destruction de la plus for-

midable machine de guerre mise au service de l'idéologie la plus destructrice que le monde ait jamais connue.

Ce qui fait la force de l'Armée Rouge, disait Staline dans un ordre du jour, le 23 février 1942, c'est avant tout qu'elle ne mène pas une guerre de conquête impérialiste, mais une guerre pour le salut de la patrie, une guerre libératrice et juste.

Ce qui fait la force de l'Armée Rouge, c'est qu'elle ne nourrit pas et ne saurait nourrir la haine de race envers les autres peuples, y compris le peuple allemand, qu'elle est formée dans l'esprit de l'égalité des droits de tous les peuples et de toutes les races, formée dans le respect des droits des autres peuples. La théorie raciale des Allemands et la pratique de la haine des races ont fait de tous les peuples épris de liberté les ennemis de l'Allemagne fasciste. La théorie de l'égalité des races en U.R.S.S. et la pratique du respect pour les droits des autres peuples ont fait que tous les peuples épris de liberté

sont devenus les amis de l'Union Soviétique.

LA est la force de l'Armée Rouge...

**Un reliquat du cannibalisme**

En 1934, dans son rapport au XVII<sup>e</sup> congrès du parti bolchevik, Staline qualifiait la théorie de la « race supérieure » appelée à dominer les « races inférieures » de théorie étrange aussi loin de la science que la terre l'est du ciel. Mais n'était-ce pas déjà la théorie de Rome dans l'Antiquité qui fut renversée à grand fracas par tous les « barbares » coalisés contre l'ennemi commun ?

Où est la garantie, demandait alors Staline que les politiciens littéraires fascistes de Berlin auront plus de chance que les vieux conquérants éprouvés de Rome ? Ne serait-il pas

**Georges ROYER.**

(1) A cette époque, Joseph Staline était connu dans les milieux révolutionnaires russes sous le pseudonyme de Kora.

(Suite page 3)

puis près de trois siècles dans cette atmosphère de culture française qui devait aboutir à la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen dont l'article 2 proclame, comme droit naturel et imprescriptible de l'homme, la résistance à l'oppression.

Qu'est-ce donc que l'antisémitisme, sinon une forme nouvelle d'oppression, non plus de l'oppression par le pouvoir, mais justement par des puissances privées,

**ET J'AI VOULU LA PAIX**

Poussières, poussières d'étoiles  
Qui flottes dans les intermondes,  
Et les forces qui se veulent et s'appellent,  
Et l'ordre et le désordre qui se mêlent...  
J'ai voulu la justice !

Les nuages vont, se défont, galopent, s'écoulelent,  
S'écroulent  
Sur les oiseaux et les hommes qui volent,  
Sur les sèves qui montent, sur les germes qui  
Et sur nos corps insatiables... [tombent,  
Et j'ai voulu la paix !

financières, commerciales, industrielles. Pour sauver les moyens d'exploitation de la classe ouvrière que leur laisse encore notre droit, elles tâchent de réveiller les vieilles superstitions, les instincts de lâcheté et de brutalité des foules afin de forcer le pouvoir à reprendre ses anciennes fonctions que la Révolution avait abolies, et qui étaient d'obliger les pauvres à laisser les riches s'enrichir sans mesure, d'aider les forts à contraindre les faibles à se laisser mener et malmenés.

Barre la route à cette nouvelle forme d'oppression, voilà le but de toute lutte contre l'antisémitisme. C'est s'opposer à ce que la faiblesse des gouvernements laisse prescrire le droit de résister à l'oppression que la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen a reconnu à tous les Français. Et c'est en tant que fils obstiné de la Révolution française que je suis fier de venir combattre avec vous.

**André SPIRE.**

**Le souvenir des victimes du nazisme inspire notre combat**

Dimanche dernier, nous sommes allés au Mont-Valérien, devant la Butte des Fusillés.

La foule des Parisiens qui, chaque année, vient rendre un hommage solennel à ceux qui furent parmi les premiers à tomber sous les balles nazies, s'est vu, avec indignation, refuser le droit d'exalter la mémoire des héros. Pas de piquet d'honneur, pas de discours. Ainsi en a-t-il été décidé, quatre ans après la Libération.

Le silence profond qui régnait sur la Butte glorieuse n'en a rendu que plus poignante l'émotion qui nous étreignait.

Nous pensions à la sinistre Bekanmachung que Stalpnagel apposa en décembre 1941 sur les murs de Paris :

Cent Juifs, communistes, anarchistes, qui ont des rapports certains avec les auteurs des attentats seront fusillés.

Parmi les otages, Gabriel Péri, Lucien Sampaix, Moïse Burstyn... Naïfs, les nazis qui comptent sur leur mot d'ordre du « judéo-bolchévisme » pour discréditer les héros, dénaturer leur sacrifice !

De plus en plus nombreux, les partisans, les patriotes entreront dans la lutte. Avec bien d'autres choses, ils ont compris, comme l'écrivait Gabriel Péri dans son réquisitoire clandestin contre les nazis que dans ce pays de France, antisémitisme et Révolution sont des termes qui s'excluent.

(Suite page 2)

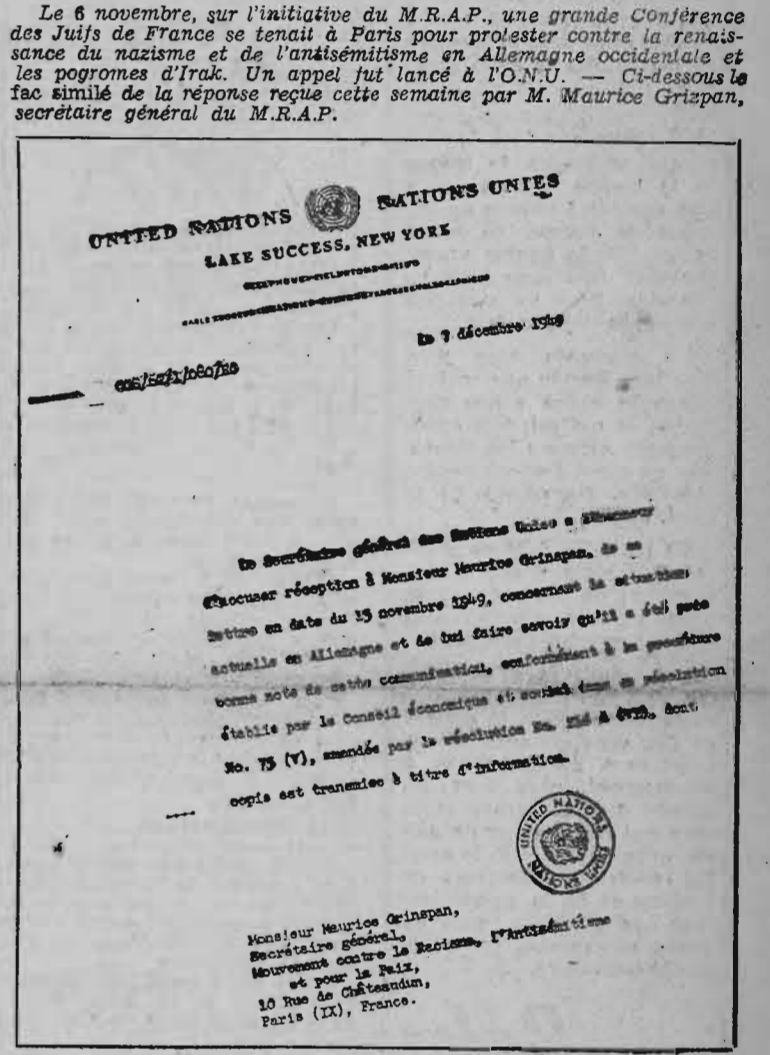


— Depuis que j'ai des boîtes, je commence à croire au Père Noël.

Après la conférence du 6 novembre

**RÉPONSE** du secrétariat de l'O. N. U.

à l'Appel des Juifs de France



**VON MANSTEIN**

**DISPONIBLE**

pour une nouvelle guerre?

Il y avait foule, lundi dernier, à Hambourg, devant le bâtiment où un tribunal militaire britannique, après 50 minutes de délibérations, prononça sa sentence contre le général nazi Erich von Manstein : 18 ans de prison.

L'espoir de la Wehrmacht, celui qu'Hitler considérait comme « le meilleur cheval de son écurie », l'homme de confiance qui dirigea les opérations contre la Pologne (en 1939) et contre l'U.R.S.S. (en 1941), l'organisateur des pogromes contre les Juifs d'Ukraine et de Crimée, le ministre individu qui présida à l'extermination de 10 millions d'hommes, de femmes et d'en-

fant, von Manstein sauve sa tête.

**L'atmosphère en Allemagne occidentale**

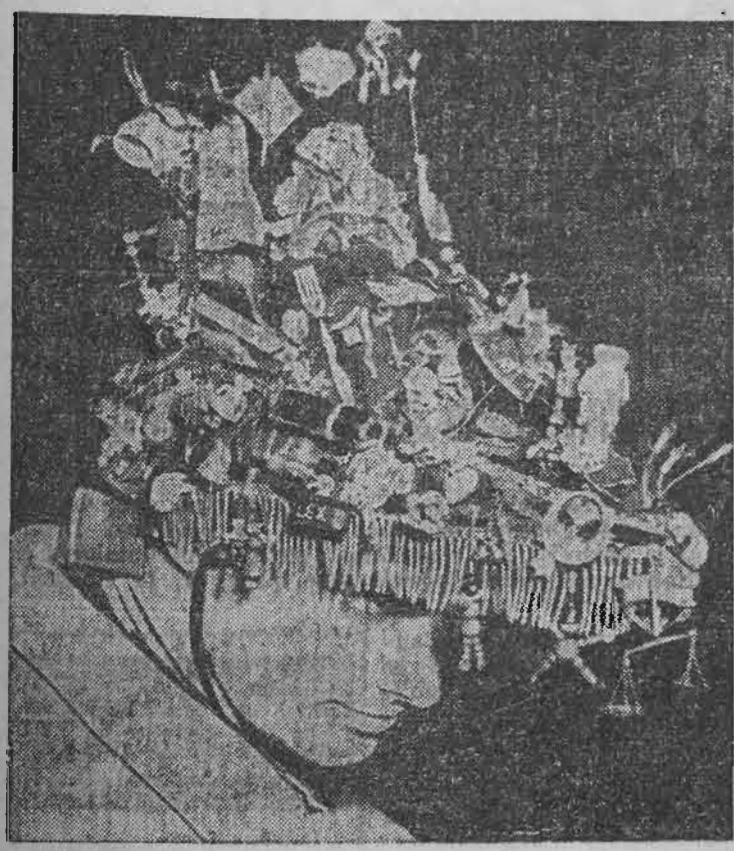
Ce scandale en suit bien d'autres, dans une Allemagne occidentale non-dénazifiée, où les généraux hitlériens « conseillent » aujourd'hui les stratèges de la troisième guerre mondiale. Et si des voix ont élevé une protestation, c'est dans la plupart des cas, pour réclamer l'ACQUITTEMENT pur et simple du criminel de guerre von Manstein.

Devant le tribunal de Hambourg, s'étaient massés, lundi, des jeunes voyous à veste de cuir, qui accueillirent par des cris de colère l'annonce du verdict. « C'est une honte », « c'est une insulte au gouvernement allemand », pouvait-on entendre. Un ancien officier des armées de l'Est commandées par von Manstein déclara à la foule : « C'est une

(Suite page 4)







Au cours d'une fête estudiantine, cet universitaire napolitain, coiffé d'une boîte d'un modèle nouveau (ou sont accumulés toutes sortes de présents), lance un défi audacieux à la barbe du Père Noël et... à nos élégantes

LA JOIE DES PARENTS
Faut-il croire au Père Noël?
C'ETAIT jeudi après-midi, la maman de Jacqueline avait invité quelques enfants et ils s'amusaient entre eux. On était en décembre.
— Elle est belle la poupée ! dit Lina, j'en aurai bien voulu une pareille, moi...
— Tu n'as qu'à demander au Père Noël, tu sais.
— Oh ! il est pauvre cette année, m'a dit maman, il est comme papa qui ne travaille pas. Je ne vais lui demander qu'une petite boîte à ouvrage, répondit tristement Lina.
— Tiens, on ne s'en pas dit ça, à moi, j'ai fait tout une liste sur ma lettre. C'est peut-être pas le même Père Noël alors ?
— C'est les parents qui lui envoient de l'argent, voilà, intervint André avec réalisme.
— C'est ce que j'ai dit à mon frère, moi aussi. C'est une légende, il paraît, comme un conte, quoi ? Et les petits croient et aiment les contes, alors toutes les mamans, les pères aussi, ont décidé de raconter ça à leurs enfants. Tu comprends ?
— Oh ! ce n'est pas vrai, il existe le Père Noël, ma ma-

FORD, LE BUSINESSMAN COMPLET
Détroit à Poissy?

Mais il ne faut pas croire que tout marche bien chez Ford. En ce moment, un malaise règne au sein de l'entreprise. Il a fallu jouer sur les hausses successives pour équilibrer un budget... difficile.
Il est cependant un point que nous croyons bon de préciser : c'est que le train de vie de la maison n'est pas en rapport avec les recettes. Quant aux salaires, ils sont complètement étrangers au déficit : alors que les véhicules subissaient une hausse de 16 %, les salaires, dans les mêmes périodes, étaient majorés de 4 à 5 % !
Le capital de la société, par contre, est passé de 265 millions en 1946, à 529 millions par la distribution d'actions gratuites.

Coup de théâtre
Se prenant pour des maîtres, ces messieurs pensaient pouvoir puiser dans le trésor du seigneur Ford, un instant oublié.
Mais, de Detroit, vient d'arriver un certain M. Mackee. Homme de confiance de la « haute direction », il consacre la reprise directe des entreprises européennes par le trust américain. Le journal « Combat » le reconnaît lui-même. « A la suite d'un accord passé à Londres entre la « Ford » américaine et la « Ford » britannique, il a été décidé que la totalité des entreprises européennes seraient contrôlées directement par la « Ford » américaine. Ceci vaut notamment pour la S.A. F. Ford « française », dont les usines se trouvent à Poissy ».

La Direction générale
Si le Dolfius joue le grand seigneur, il est entouré de personnalités non moins intéressantes :
Le marquis de Solage qui est « l'honneur » de stégier à la « fameuse table ronde » de la trahison.
Le secrétaire général est membre influent du R.F.F. et le remeur public dit qu'il s'est assuré une fortune confortable dans des transactions diverses allant « de la grosse affaire,

VON MANNSTEIN

(Suite de la première page)
Mannstein mettaient en liberté 60 criminels de guerre dont l'un, le Wehrmacht après le complot de juillet 1944 contre Hitler, et qui, libre aujourd'hui, réorganise les forces militaires allemandes, a de son côté, réorganisé en même temps son collègue et complice, son « bon camarade » ait été moins favorisé que lui-même. « Le jugement du tribunal militaire britannique, a-t-il déclaré, est un soufflet au visage du soldat allemand ».

Un plan
Personne ne s'y trompe : les 18 ans, von Manstein ne fera pas. On ne pouvait pas acquiescer tout de go le général hitlerien, qui est de plus un hobernau prussien. Il fallait y mettre les formes. Mais ceux qui ont besoin de lui et de ses pareils ont leur plan. Déjà, on précise que le verdict doit être confirmé par les autorités anglaises et que von Manstein a fait appel.

Un plan
Personne ne s'y trompe : les 18 ans, von Manstein ne fera pas. On ne pouvait pas acquiescer tout de go le général hitlerien, qui est de plus un hobernau prussien. Il fallait y mettre les formes. Mais ceux qui ont besoin de lui et de ses pareils ont leur plan. Déjà, on précise que le verdict doit être confirmé par les autorités anglaises et que von Manstein a fait appel.

Un plan
Personne ne s'y trompe : les 18 ans, von Manstein ne fera pas. On ne pouvait pas acquiescer tout de go le général hitlerien, qui est de plus un hobernau prussien. Il fallait y mettre les formes. Mais ceux qui ont besoin de lui et de ses pareils ont leur plan. Déjà, on précise que le verdict doit être confirmé par les autorités anglaises et que von Manstein a fait appel.

NOËL EN CAPTIVITÉ

(SUITE DE LA PAGE 6)
QUAND nous sommes rentrés au commando, l'homme, le feldwebel : un bon papa, en quelques enfants du village chantaient : « O Tannenbaum », en se poursuivant dans les rues. Le feldwebel s'arrêta pour parler à l'un d'eux. Il avait une bonne figure, le feldwebel souriant et honnête.

Un plan
Personne ne s'y trompe : les 18 ans, von Manstein ne fera pas. On ne pouvait pas acquiescer tout de go le général hitlerien, qui est de plus un hobernau prussien. Il fallait y mettre les formes. Mais ceux qui ont besoin de lui et de ses pareils ont leur plan. Déjà, on précise que le verdict doit être confirmé par les autorités anglaises et que von Manstein a fait appel.

JEUNES JEUNES JEUNES JEUNES

Confidences sur « Confidences »

EST-CE pas une histoire vraie, la vie de chaque jour ? Elle diffère, toutefois de « histoires vraies » de « Confidences », « Réves », « Intimité » et autres « Nous Deux ».
Les écrivains de ces magazines n'ont pas beaucoup évolué. Leurs histoires se passent toujours dans un cadre luxueux où règne l'abondance et le dédain pour les choses terribles, d'une situation et tout à l'avant, dont la vie se déroule au five-o'clock, au lunch ou en compagnie mondaine.

Je pense au nouveau magazine, dont partout s'étalent les affiches pornographiques. Pour une vie meilleure », autant dire : pour vivre heureux, vivons couchés ! C'est une véritable tentative d'avenir notre jeunesse.

Apprenez à Dessiner par correspondance
Si vous pouvez écrire... vous pouvez dessiner. Des milliers de personnes y sont facilement parvenues grâce à la nouvelle et amusante méthode A.B.C.

MOTS CROISÉS
Problème N° 2
I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

JEUNES JEUNES JEUNES JEUNES
Confidences sur « Confidences »
Luttons avec nous-mêmes, avec la vie, et nous créerons notre propre bonheur.

FABRIQUE DE TRICOTS
Ets GANA
Société à responsabilité limitée au capital de 300.000 francs.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
FABRIQUE DE TRICOTS
Ets GANA

LONG CREDIT
T. S. F.
PATHE-MARCONI
DUCRETET
RADIALVA. etc...

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
CINÉ-NOX
GRINE FELDER
HITLER VIT

DANS QUELQUES JOURS
OUVERTURE DU MAGASIN
AU MEUBLE CHOISI
QUALITÉ GARANTIE

POK ET BIMBOLET
C'EST CE TRAIN LÀ QUE TU VEUX ?
J'ESPERÉ QUE TU VAS ÊTRE BIEN SAGE MAINTENANT, AVEC TON JEU DE CONSTRUCTION ?

PEINTURE

Eternelle

jeunesse de WALCH

CHARLES WALCH est mort il y a un an déjà et la rétrospective qui lui est consacrée au Musée d'Art Moderne est malheureusement le premier ensemble aussi important et aussi complet que l'on ait eu l'occasion de voir de ce grand artiste. Car l'un des intérêts essentiels de cette exposition aura été de nous montrer l'étendue des activités de Walch dans le domaine de l'expression artistique. Non en touché-tout mais en homme qui possédait à fond les techniques qu'il emploie et qui abordait chacune d'elles avec la même ardeur le même enthousiasme, la même pureté.



Un paysage de Noël de Walch

Et c'est ainsi que ce peintre si essentiellement peintre arrive, lorsqu'il sculpte en terre cuite avec un seul bras à donner à la pierre ou au bois une espèce de « fluidité » (tant pis, pour une fois jargonons, nous aussi). C'est vrai surtout pour sa « Femme accroupie » (bois de palissandre) et plus encore pour sa « Jeune fille se coiffant » qui a une grâce dans le mouvement et pour tout dire, un charme, que possèdent seules certaines statuettes égyptiennes.

Les dessins et fusains sont là aussi en nombre suffisant pour établir que ce n'est pas de la couleur qui ne réussissait pas « par hasard » lorsqu'il faisait du noir et blanc.

Et « Trois nus à l'armoire à glace » témoignent de la délicatesse et de la sûreté de son trait. Venons enfin à ce qui était le plus connu du grand public et a fait sa notoriété. Pour donner une idée de l'impression d'ensemble que donne cette rétrospective, il faut se souvenir de ce qu'on ressentait lorsque parfois, en entrant dans une exposition ou un salon, quelque chose éblouait comme un éclair dans un coin : c'était un tableau. Ici, multiplié 60 ou 80 fois, c'est un vrai feu d'artifice et il faut le dire, un peu fatigant.

Cependant, même dans ses essais les plus hardis, sauf certains de simplification de formes qui frisent l'abstraction, ce diable d'homme réussit non pas à retomber sur ses pieds, puisque ceux-ci n'ont jamais quitté le sol mais à faire passer presque instantanément la consécration d'un

perce sa recherche. En même grand talent cette rétrospective éclaire la personnalité de l'œuvre de Charles Walch d'un jour infiniment sympathique.

On a dit souvent que Walch était un imagier. Rien n'est plus juste et c'est en cela que Walch est un grand peintre. Mais il est ainsi et surtout l'ami des fleurs et des enfants et quand il peint des hommes ou des femmes ils ont une candeur, une simplicité émouvantes.

El c'est en ce sens que l'œuvre de Charles Walch gardera une éternelle jeunesse.

Jacques BILLIET.

CINÉMA

LE CINÉMA S'OCCUPE D'AMÉLIE Qui s'occupera du cinéma ?

TOUT le monde s'est plus ou moins occupé d'Amélie. Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud, Jean Desailly avaient ressuscité au théâtre Marigny la grâce de Feydeau. Claude Autant-Lara, avec Danielle Darrieux, Coco Aslan, Armand, viennent de transporter « Amélie » à l'écran.

Un film séduisant, joyeux, trépidant. On s'y amuse, on s'y plait, l'heure glisse sans qu'on s'en aperçoive. Tout se passe au théâtre du Palais-Royal : acteurs, machinistes, spectateurs participant sur l'écran à une sorte de ballet enlaid.

On pourra peut-être, par la suite, s'occuper d'une nouvelle Amélie, au théâtre, qui se passera sur la scène, avec un écran dessus, où se trouveront le film d'Amélie, les spectateurs du cinéma, les ouvreuses, etc... etc...

Quand on aura fini d'adapter pour le théâtre des romans qui furent créés romans sans doute pour de bonnes raisons ; quand on aura fini d'adapter pour le cinéma des pièces qui furent créées pièces sans doute pour de bonnes raisons, on s'apercevra peut-être que les meilleurs films naissent de scénarios spécialement écrits pour eux ; que « Gigi » et « Chéri » avaient tout avantage à rester romans, aussi bien que la « Chartreuse de Parme » ou « Crime et châtiment » ; et que le meilleur cadre pour « Occupe-toi d'Amélie » reste le théâtre Marigny. Ceci dit, le film, dans des décors très réussis de Max Dong, a toutes sortes de qualités : celles des metteurs en scène, scénaristes et acteurs qui pourraient admirablement servir ailleurs.

Mais nos écrans commettent des fautes plus graves. Une pièce de Fiers et Caillaud : « Le Roi », déjà transposée à l'écran avec Raimu, Guy Moryel et Françoise, adaptée à la fois du théâtre et du cinéma, avec Sonhje Demarét, Maurice Chevalier, Alfred Adam, Annie Ducaux, etc... qui s'essayaient à « réparer des ans irréparable outrage », pauvres chers acteurs !... Maurice Chevalier, en roi de Cerdagne, poussant la chansonnette, hélas ! quelle chansonnette !... Alfred Adam en cocu, plaisanteries de cocu, consolations de cocu... Tout tourne autour de ce cocuage obstiné...

On a envie de crier : à bas les cocus ! On s'en est déjà tellement servi ! A quel bon leur accrocher des clochettes, on ne s'entend plus !...

Et quant à Maurice Chevalier, l'inimitable acteur du « Silence est d'or », n'a-t-on pas d'autre emploi pour son talent ?

Le nouveau ! Le cinéma français a autre chose à faire que puiser sa nourriture dans le théâtre bon ou mauvais. Ça ne sert pas le théâtre. Ça dessert le cinéma. Des scénarios !

Catherine MAI. « Occupe-toi d'Amélie » : Alhambra, Normandie, Olympia.

« Les Casse-Pieds » Charmant film de Noël-Noël, avec de nouveaux sketches. Il s'agit naturellement de quelques casse-pieds parmi les innombrables que nous offre la vie. Noël-Noël évolue parmi eux avec sa finesse habituelle. C'est un film délicat, tout en demi-teintes, en humour léger, plein d'esprit et de sourires. (Régent, Neuilly).

LE SERMENT Studio Parmentier (Goncourt). QUELQUE PART EN EUROPE Familial (Tolbiac).

LE DIABLE AU CORPS Kursaal (Gobelins).

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE Taine-Palace (Daumesnil), Zoo Palace (Daumesnil).

Les enfants poètes de Claude PARIS

Le joli livre et si agréablement illustré par Arthur Kolnik qu'a publié Claude Paris il s'agit d'un recueil de poèmes écrits pour les enfants mais qui plairont aussi aux grandes personnes. Poèmes sur des thèmes familiers, charmante galerie de petits tableaux de genre d'où n'est absent ni l'esprit, ni l'émotion, ni un certain fantastique. Détachons-en plutôt ce petit morceau d'actualité :

Dans la forêt à Noël

Un sapin sur une clairière S'allume de mille lumières. Mais personne autour de là Ne laisse de traces de pas.

Qui a pu, en ce Noël Allumer les mille chandelles, Accrocher des boules brillantes, Des guirlandes et des cocous, Des méduses, des hippocampes, Des étoiles et des oursins ?

Toute la nuit sur la clairière On voyait, de très loin, Un sapin et ses lumières Détachés des autres sapins ;

Mais aucun enfant au monde Ne pouvait de près le voir. Tant la neige était profonde, Tant la nuit était noire.

LIVRES

Voici Noël

et des lectures pour vos enfants

ENCORE une année qui s'achève. Il va falloir renverser le sablier. Les voici revenus, ces temps magiques où les rues prennent un aspect de féerie, où des sapins piqués d'étoiles se dressent, tout à coup, dans la lumière des bougies, où des fleuves de ouate coulent entre des montagnes de papier rocher parmi des lutins et des gnomes.

Qu'ils sont charmants à feuilleter, les livres d'enfants qu'on trouve aux étalages des librairies ! Non plus rouge et or, comme ceux que l'on me donnait lorsque j'étais petit garçon, et qui laissaient aux doigts un peu d'impalpable poussière rutilante ; ils ont des couvertures multicolores et réservent parfois la surprise de découvrir dans leurs flancs des disques qui, tout à coup, vous font entendre la voix de la fée parlant à Cendrillon ou celle du Prince Charmant (Editions Barthe, auxquelles on doit aussi, entre autres, Nitchi, Bibiche et Jour de Fête).

Mais Alice n'a pas connu Le pays des merveilles, très beau recueil de nouvelles présenté par Simone Téry, où se mêlent le merveilleux et le réel, école de poésie et de courage pour les enfants. (Les Editions Réunies, le volume cartonné et joliment illustré, 180 frs.)

Et j'ai également pris beaucoup de plaisir au très vivant Jeu des Métiers, de chez Plon, ainsi qu'aux albums de découpages et de coloriages de chez Berger-Levrault qui aident à retenir le nom des fleurs ou des oiseaux. Ce qui est une façon ingénieuse d'instruire en amusant.

Les Editions Réunies présentent en outre un grand choix de lectures que nous ne saurions trop recommander et dont les parents apprécieront les prix modiques :

— pour les tout-petits, Ici les bricoles, par André François, un album cartonné, grand format et en couleur, pour 300 frs. Les trois méchants gros, par Oiecha, également illustré et en couleurs, 120 frs. ;

— pour les « grands », de ravissantes éditions du Capitaine Fracasse, de Théophile Gautier, des Aventures de Tom le tailleur, de Mark Twain, de Don Quichotte, également, livres fantastiques et dynamiques, édition cartonnée et illustrée, 220 frs.

Ne terminons pas cette brève incursion dans le domaine du Noël sans signaler la parution, aux Editions Réunies, des Contes de Noël, de Marianne Comnès (illustré et cartonné, 120 frs), pleins de fraîcheur et de gaieté, et surtout la charmante l'enchantresse Histoire de la mallette verte (120 frs), de Vassilienko, où il est question du fameux oiseau bleu, l'oiseau du bonheur, mais où l'on apprend, à travers mille péripéties, que le bonheur, seul notre travail — un travail courageux et consenti — le crée, pour nous-mêmes et pour les autres.

Quant à l'éléphant Babar, de Laurent de Brunhoff, il convie ses petits amis à un pique-

Pierre BARLATIER.



Ce très joli dessin d'Adrienne Ségur illustre l'une des aventures d'« Alice au pays des merveilles » dans une édition de luxe inaccessible, hélas ! à la plupart des bourses

THÉÂTRE

A la recherche

d'un spectacle de réveillon

J'étais à la recherche d'un « spectacle gai ». Quand arrive le bout de l'année, on aime voir des spectacles gais, et je m'étais dit que si j'en trouvais un bon, je me ferais un plaisir de le recommander pour le soir de Réveillon.

Mes pas me portèrent vers le Théâtre de la Renaissance. On y jouait « La Fête du Gouverneur », titre que me parut d'excellente augure. De plus, cette fête était donnée par la compagnie Grenier-Hussenot. Ce que voyant, je ne pus m'empêcher de rire en pensant à la manière désopilante dont cette même Compagnie avait naguère interprété « Les Gâtés de l'Escadron ».

Le nom de l'auteur lui-même, Alfred Adam me parut propre à faire concevoir des perspectives réjouissantes. Alfred Adam n'est pas exactement ce qu'on appelle un acteur comique. Mais il a de la drôlerie, et je ne doutai pas que sa rencontre avec Grenier et Hussenot ne donnât naissance à un mélange assez explosif.

Telles étaient mes espérances (légitimes) lorsque j'entraînai ce jour-là dans le Théâtre de la Renaissance. Il n'en restait plus rien quand j'en sortis. J'étais triste à pleurer. J'avais vu Grenier, Hussenot, Caussimon, Dufilho, Hilling, Anne Vernon, tous excellents acteurs, se produire à nous faire rire un peu comme des gens qui voudraient jouer du violon en passant une corde sur une planche à laver. J'en suis encore à me demander comment ils ont pu se fourvoyer de la sorte.

Je ne reproche pas à « La Fête du Gouverneur » de n'avoir ni queue ni tête. Un grain de folie n'est pas pour déplaire. Je lui reproche précisément d'avoir la folie trop courte, trop pauvre, trop plate. On n'entreprend pas une pièce de ce genre quand on a l'imagination dénuée, la fantasia si pesante.

Enfin, j'ai assez fait comprendre qu'il ne faut pas aller voir « La Fête du Gouverneur » pour se distraire. C'est dommage pour la Compagnie Grenier-Hussenot, c'est dommage aussi pour Pierre Philippe, dont la musique est charmante, pour Jean-Denis Malcles, dont les décors et les costumes sont un régal pour les yeux.

jeune fille se retire au couvent par désespoir d'amour. Bon. Mais quelle idée de nous montrer la cérémonie ? C'est parfaitement incongru, pour ne pas dire choquant. Peut-être a-t-on voulu flatter les spectateurs catholiques. Je présume qu'on obtient le résultat contraire. Heureusement que ce mauvais moment est de courte durée et ne gâte pas trop cette allégorie et pimpante « Symphonie portugaise ».

Roger PAYET-BURIN. ● Les études des classes de piano, violon, violoncelle et solfège, ont commencé. Inscriptions les mardis en vendredis, de 16 h. 30 à 18 h. 30, au 14, rue de Paradis, bâtiment C, salle E.

● Le peintre Krol vient d'achever une série de 20 burins consacrés au « Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Mejias », de Federico Garcia Lorca, d'après la traduction de Roland Simon. Cette édition ne contiendra aucune partie typographique, le texte étant également gravé au burin. Elle paraîtra au début 1956.

Arthur Miller TOCUS

(Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) RESUME DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Peu à peu se dessine la curieuse personnalité de M. Newman, chef du personnel dans une grande entreprise... Il vient de recevoir Mme Gertrude Hart, candidate à un emploi. Cette femme le trouble. Quand elle lui apprend qu'elle a fait partie de l'Eglise épiscopale, une peur inexplicable s'empare de M. Newman. On le prenait pour un Juif !

FOCUS — C'est cela, M. Lorsch estime préférable que Hogan et vous... permutez... en quelle sorte... Et maintenant, il regardait M. Newman en face. — Dans nos fonctions ? — Eh bien, oui. Que vous échangez vos emplois. Que vous permutez. M. Newman fit un signe qu'il comprenait. Il attendit. — Vous n'ignorez pas, je suppose, que Hogan s'agit moins que vous, mais nous n'allons pas vous diminuer. M. Newman inclina la tête. — Vous serez payé qu'il parait. Mais il était sans voix. Comme dévoré par cette chose monstrueuse. — Ai-je fait quoi de ce soit qui... ? — Il n'est pas question de cela. Il ne faut pas croire que c'est une sanction, Laurent... M. Gargan eut un sourire affectueux, et son visage — avec les cheveux descendant en arc de cercle de chaque côté de la raie tracée au milieu — prit l'aspect d'une citrouille amérique. — Hogan n'est ici que depuis cinq ans. — Que disail-il ? De quel ancre longtemps enfoui dans les profondeurs de son être pouvait bien s'échapper une telle fureur ? — Je ne sais en quels termes vous dire, monsieur... — Je comprends bien, Laurent, mais... — Jamais encore il n'avait coupé la parole à M. Gargan. — Je veux dire que le poste de Hogan ne me conviendrait pas du tout. Ce n'est qu'un employé, il... — Là, vous vous trompez. Hogan a des responsabilités... — Mais pourquoi ? (Et d'où venait cette certitude que les coudes et l'odeur de Gertrude Hart étaient à l'origine de cette fureur qui s'échappait de lui ? Grand Dieu, comment osait-il parler à M. Gargan sur ce ton ? Le panache même en tressaillait ou presque.) Pourquoi, monsieur ? N'ai-je pas fait du bon travail, ici ? J'ai acheté des verres. Je viens d'engager une employée modèle, je... M. Gargan s'était levé. Il se tenait debout, dominant de toute sa stature M. Newman qui était beaucoup moins grand que lui. M. Newman s'arrêta de parler, réalisant que lui-même s'était levé. — M. Lorsch... et moi-même... Il se fâchait à son tour. C'était épouvantable. « Nous pensons, M. Lorsch et moi, qu'il conviendrait mieux à tous égards que vous occupiez le bureau de M. Hogan. Rien ne presse, mais arrangez-vous pour avoir démissionné pour le premier du mois prochain. » M. Newman reconstruisit la note sans répliquer de l'autorité. Son écho accompagna M. Gargan dans sa sortie.



Scène de la Symphonie Portugaise

FOCUS M. Newman comprit la pression exercée sur son chef et ne lui en tint pas rigueur. — Ce n'est pas comme si vous ne me connaissiez pas. Vous savez bien que je ne suis pas... — M. Lorsch ne connaît que ce qu'il voit. Et ce qu'il a vu ne lui a pas plu. Et il en sera probablement de même pour d'autres, quand ils viendront ici pour la première fois. M. Lorsch a des idées assez arrêtées quant au genre qu'il veut donner à la firme, et il faut reconnaître qu'il a le droit d'avoir ses idées, n'est-ce pas ? — Alice, je vais être obligé de quitter. — C'est votre affaire, Newman. Je trouve cela puérile, mais je ne voudrais pas vous voir rester si cela devait vous rendre malheureux. — Non, il va falloir que je quitte. — Pourquoi ne pas laisser la nuit passer là-dessus ?... — Je ne peux pas, je... Sa voix s'éleva et il demeura là, à attendre. Attendre quoi ?... Un seul regard jeté sur la figure figée de M. Gargan lui révéla qu'il attendait en vain. — Je vous fais mes adieux, alors, dit-il avec lassitude. — Réfléchissez. — Non, je regrette, il faut que je parte, dit-il, et il eut peur de se mettre à pleurer. Il sortit de la pièce sans même attendre la réponse de M. Gargan. En partant ce soir-là, il se tint un instant immobile devant l'entrée de l'immeuble. La foule de cinq heures s'écoula avec fracas vers les stations de métro. Il entra dans leurs rangs et refusa avec la marée. Dans sa poche de côté reposait, le stylo et son lourd support, achetés par lui voilà tant d'années. La base posait et déformait sa poche et le gênait. Il finit par les sortir et les porter à la main. CHAPITRE VII En sortant du métro, il remit dans sa poche le stylo et son support et se dirigea un peu plus lentement que de coutume vers son domicile. Durant le trajet il avait retiré ses lunettes, mais il distinguait Mme Depaw, en train d'arriver sa pelouse, et il la salua de loin avec sa réserve habituelle. La grosse Mme Bligh, assise sur sa terrasse, attendait le retour de son mari. Elle le hélait pour lui demander si dans le centre il faisait aussi chaud qu'ici. Avec un hochement de tête et un rire bref, il répondit : « Je crois bien », et poursuivit sa route. Le petit orphelin adopté par les Kennedy lui cria : « Bonjour », du haut de la terrasse. Jetant vers les fenêtres un regard impuissant pour tâcher de découvrir si les Kennedy étaient aux aguets et ne voyant rien, il fit au pauvre petit un signe amical et lui demanda :

FOCUS — C'est mon dernier mot et je n'y puis rien, Newman.

